



A la découverte de la Biodiversité sur la commune de Dissay



Fauvette des jardins
Sylvia borin



La commune en six paysages

Le mot du Maire

Avez-vous déjà entendu parler de l'Azuré du serpolet ?
De la Sérotine commune ? De la Fritillaire pintade ?
A Dissay et à nos portes, leur présence témoigne de l'extraordinaire
richesse de notre biodiversité communale, si essentielle à notre qualité
de vie présente et future.

Et comme mieux la connaître, c'est déjà mieux la protéger, ce livret,
accessible et attrayant, vous invite à partir à sa découverte...
Laissez-vous entraîner sur les chemins disséens, observez et appréciez
cette faune et cette flore, souvent méconnues, qui nous entourent.

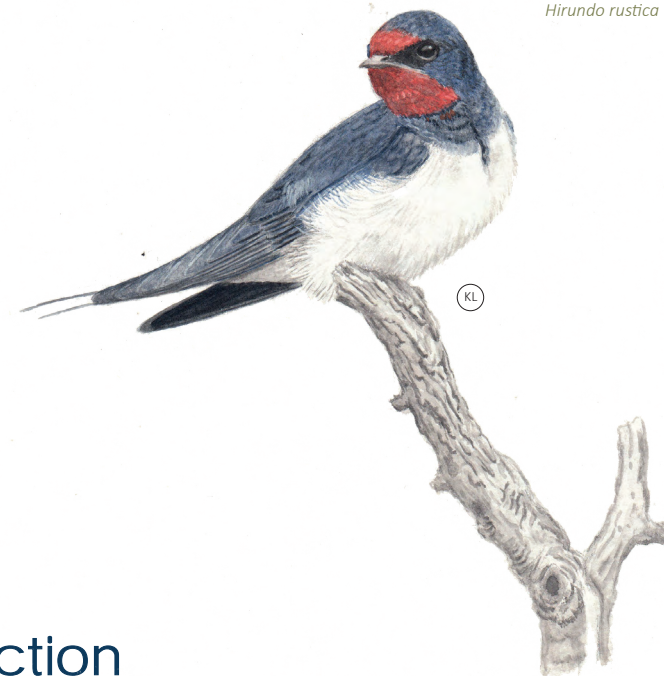
En prenant conscience de l'importance de cette biodiversité
communale, vous aurez certainement envie de la protéger et de la
respecter encore plus.

Bon voyage !

Michel FRANÇOIS



Hirondelle rustique
Hirundo rustica



Introduction

Sans doute le chemin du savoir le plus passionnant est celui de la
découverte personnelle. Ce livret, conçu pour toutes et tous, encourage
la découverte par les illustrations, les descriptions, les exemples variés
et caractéristiques de la faune et de la flore.

Les lieux précis ne sont pas révélés, il sera plus intéressant de trouver
vos exemples personnels. Dans l'ABC - l'Atlas de Biodiversité Communale
- les relevés floristiques et faunistiques des inventaires sont référencés
dans une cartographie et consultables via le QR code.

Ce document de sensibilisation et de présentation de l'ABC a été réalisé
dans le cadre du stage de Marie Gachignat, étudiante en BTS DATR en
2021-2022 avec l'accompagnement d'Alain Gallou-Remaudière, adjoint
à l'environnement et à la biodiversité.



Petit nacré

p.4 - Dissay, une commune aux paysages diversifiés

p.5 - Quelques chiffres

p.6 à 9 - Dans le marais, le Clain et la Pallu

Le marais des Communaux
Une zone humide, un atout pour notre territoire
Le cycle de vie des odonates
Enquête dans le marais

p.10 à 13 - Dans la plaine agricole et le long de la voie romaine

La piéride, l'amie des agriculteurs et des jardiniers
La Nielle des blés
Messicoles et pratiques agricoles

p.14 à 15 - Entre bocage et chemin, de la Jonchère aux Lises

Indispensables haies champêtres
La haie au fil des saisons

p.16 à 19 - Sur le coteau des Pendants et les pelouses sèches

Le coteau des Pendants
Le Léopard à deux raies, sentinelle bio-indicatrice
Le papillon et la fourmi
Les pelouses sèches, un habitat à préserver
Une graminée envahissante: le Brachypode

p.20 à 23 - Dans le bourg et les hameaux

Partager nos lieux de vie
Rénover et aménager le bâti
Quelques habitats du bâti
Protéger les chiroptères




Machaon
Papilio machaon

p.24 à 25 - En forêt de Moulière et dans le Défens





Qui est passé dans la forêt ?
La lisière, une zone de transition et de rencontre

Une commune aux paysages diversifiés

24 km²
 Terres agricoles 53%
 Forêts 34%
 Bourg et villages 13%
58
 habitats

 Limite communale


DANS LE MARAIS, LE CLAIN ET LA PALLU

-  Zones humides
-  Forêts alluviales
-  Etangs
-  Cours d'eau
-  Mares


DANS LA PLAINE AGRICOLE ET LE LONG DE LA VOIE ROMAINE

-  Plaine agricole


ENTRE BOCAGE ET CHEMIN, DE LA JONCHÈRE AUX LISES

-  Bocage et haies




SUR LE COTEAU DES PENDANTS ET LES PELOUSES SÈCHES

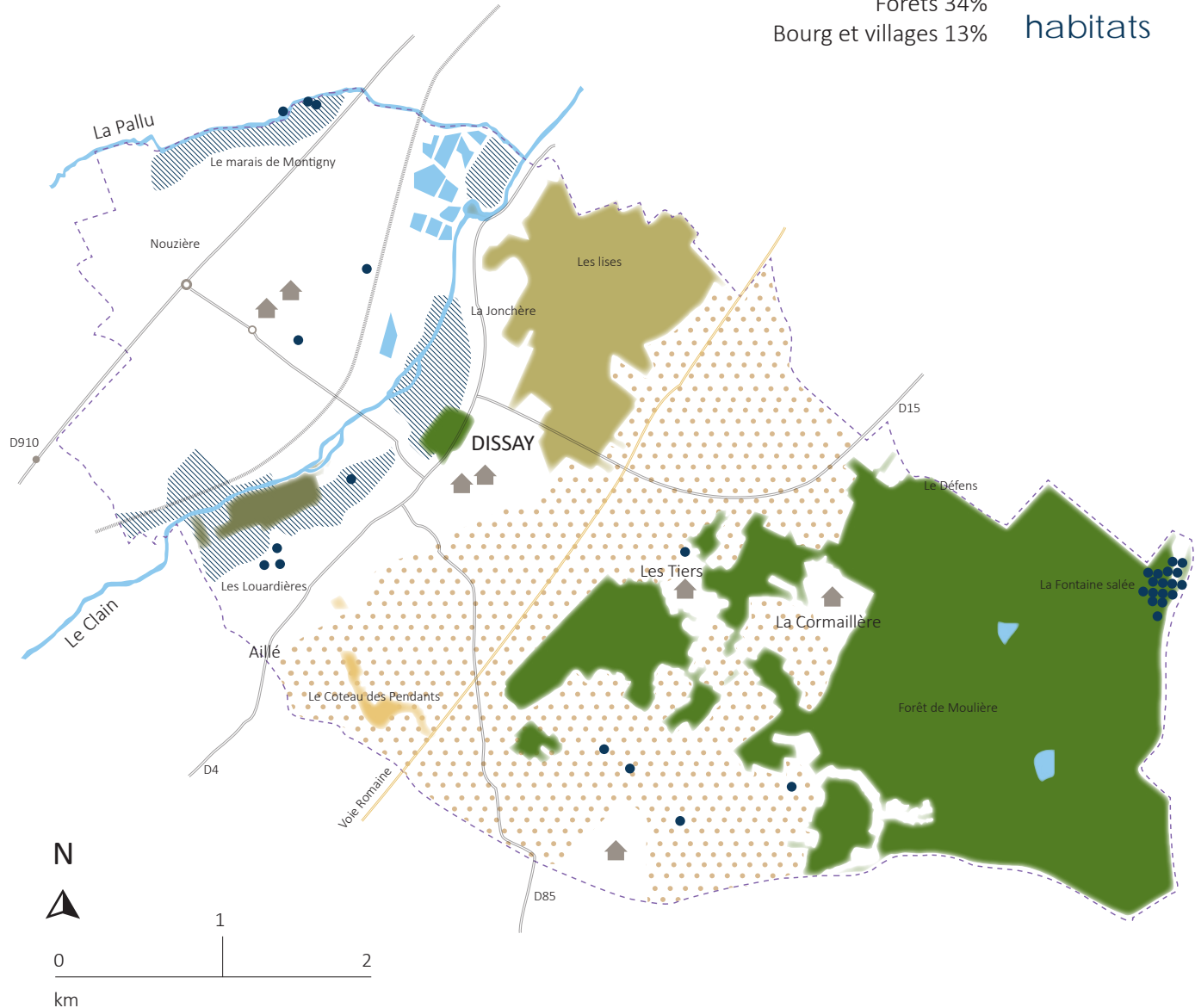
-  Pelouses sèches

DANS LE BOURG ET LES HAMEAUX

-  Le centre bourg et les hameaux

EN FORÊT DE MOULIÈRE ET DANS LE DEFENS

-  Bois et forêts
-  Etangs
-  Mares



Réservoirs

de biodiversité

48 km de haies
109 arbres isolés
632 ha de bois et forêts
155 ha de bocage
66 ha de marais

1/3
du territoire

La flore

578 espèces végétales
dont 29 patrimoniales

La faune

grande richesse communale

150 espèces d'oiseaux
7 espèces d'amphibiens
44 espèces de libellules
64 espèces de papillons

9 espèces de chauves-souris

dont Petit Rhinolophe Pipistrelle commune
Grand Rhinolophe Sérotine commune
Grand Murin Noctule de Leisler

Le marais

des Louardières

Forêt alluviale
Cultures
Peupleraie
Prairie humide
Jardin maraîcher
Friche, mare et roncier

66
hectares

Dans le marais des Louardières, on recense une flore exceptionnelle et riche dont L'Hottonie des marais et la Fritillaire pintade, deux espèces patrimoniales.

167 espèces floristiques

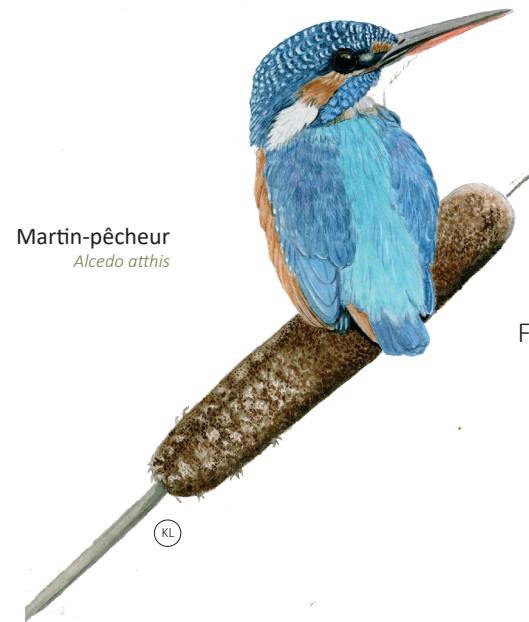
14 oiseaux patrimoniaux

18.5 ha

zones humides
et forêt alluviale

6.7 km

rivières du Clain et
de la Pallu



DANS LE MARAIS, LE CLAIN ET LA PALLU

Plantes de la rive



Frêne élevé
Fraxinus excelsior



Aulne glutineux
Alnus glutinosa

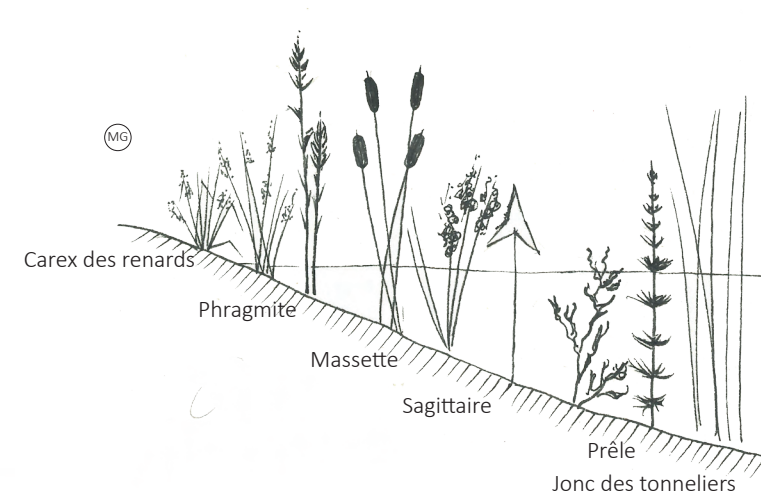


Peuplier noir
Populus nigra

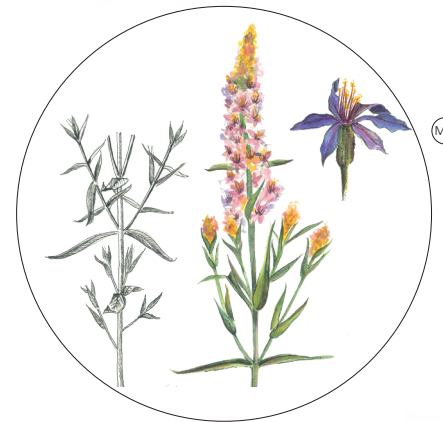
Le marais des Communaux

Sur la rive droite du Clain, entre Aillé et le bourg de Dissay, le marais des Louardières est une zone humide de 66 hectares d'anciennes prairies, de peupleraies et de jardins maraîchers.

Le marais des Communaux est un Espace Naturel Sensible, une zone humide reconnue pour ses habitats et sa flore à valeur patrimoniale : la prairie à salicaire et Reine-des-prés; la roselière à phragmites; la forêt alluviale à frênes et à aulnes.



La ripisylve



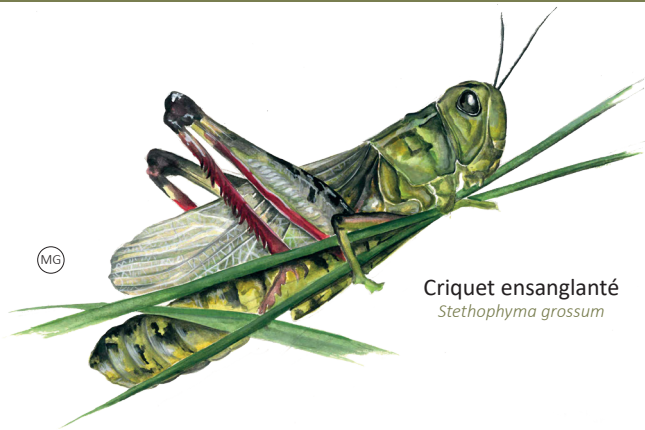
Salicaire commune
Lythrum salicaria



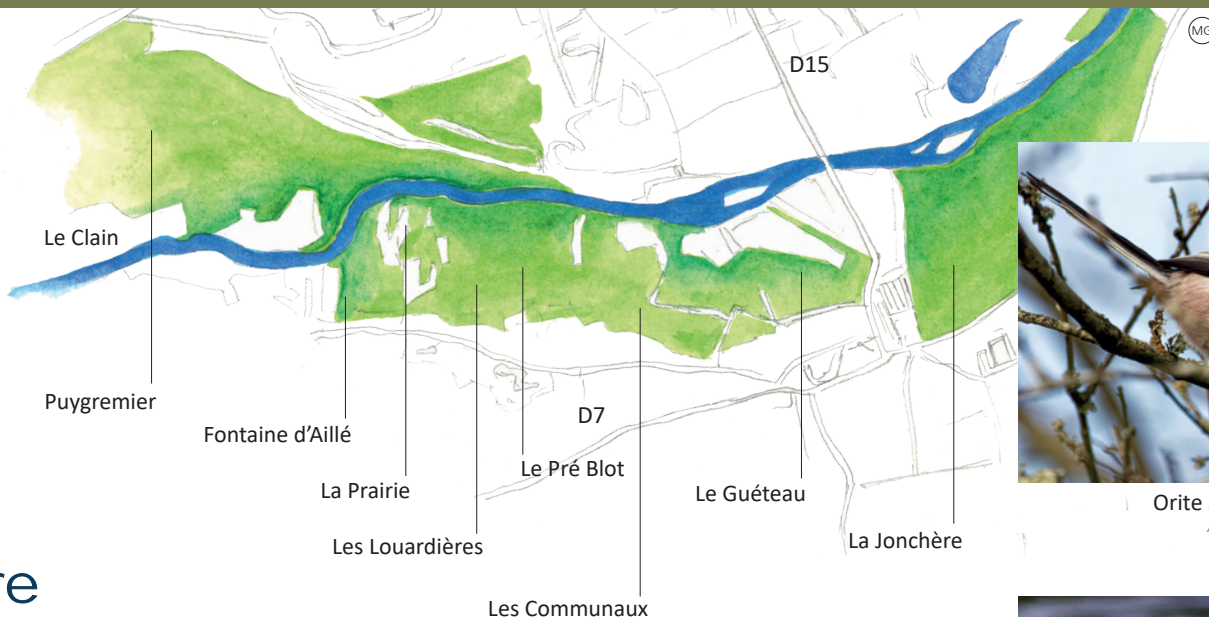
Dans les Communaux, l'inventaire a identifié trois habitats patrimoniaux

- La prairie humide, inondée en hiver, avec une flore de graminées : fétuque, brome et la cardamine, la fritillaire et le jonc.
- Le marais à carex ou laïches au sol gorgé d'eau, colonisé par la salicaire, la Reine-des-prés, l'Iris des marais et en reprise de l'aulne et du saule.
- La forêt alluviale à frênes et à aulnes avec en sous-bois du noisetier, du groseillier, de l'aubépine, de la Reine-des-prés et aussi de l'angélique et du carex.

Le marais et la ripisylve représentent par la richesse de leur flore et faune un réservoir de biodiversité. Par leurs fonctions écologiques ils constituent un enjeu majeur pour la qualité de l'eau et une protection contre les inondations pour leur rôle d'expansion de crues.



Criquet ensanglanté
Stethophyma grossum



Une zone humide, un atout pour notre territoire

La zone humide participe aux équilibres naturels. Par ses fonctions écologiques, elle rend service aux activités humaines; la zone humide est à la fois un réservoir de biodiversité et un atout pour la collectivité.

Les berges du Clain, de la Pallu et les habitats des zones humides sont des lieux de nourriture, de refuge et de reproduction pour de nombreuses espèces dont : le castor, la Bergeronnette des ruisseaux, le Râle d'eau ou de nombreux insectes, la Cordulie métallique et le Criquet ensanglanté peuplent également ces espaces naturels. De nombreuses espèces végétales sont identifiées et certaines sont remarquables. C'est le cas de l'Hottonie des marais et de la Fritillaire pintade.

La zone de transition entre la terre et l'eau se caractérise par une végétation de saules, d'aulnes, de frênes qui constitue la ripisylve. Cette formation végétale accueille le Martin-pêcheur, la Gallinule poule d'eau, la Foulque macroule ou la Mésange nonnette.

Par son rôle d'épuration naturelle et de filtre, la zone humide contribue à la qualité de l'eau. Comme espace d'expansion, elle atténue et limite les crues. En rechargeant les nappes, elle soutient le niveau d'eau en période d'étiage.

La zone humide a des fonctions écologiques : elle contribue à l'atteinte du bon état écologique de l'eau.



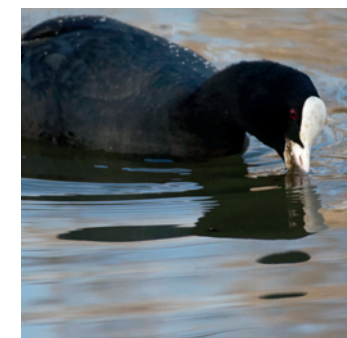
Bergeronnette des ruisseaux
Motacilla cinerea



Orite à longue queue
Aegithalos caudatus



Martin-pêcheur
Alcedo atthis



Foulque macroule
Fulica atra

Parmi les 58 habitats naturels identifiés sur la commune, la zone humide comprend 13 habitats spécifiques, dont 3 à valeur patrimoniale et 1 habitat dont la préservation est jugée prioritaire en Europe :
La forêt alluviale à frênes et à aulnes.

Cordulie métallique

Somatochlora metallica

Dans notre région, la Cordulie métallique montre une nette préférence pour les vallées boisées et les secteurs de bocage. Elle affectionne plutôt les eaux courantes, en particulier les ruisseaux à fond limoneux et les petites rivières bordées d'arbres à courant lent.

La femelle dépose ses oeufs en volant à la surface de l'eau ou les enfonce dans la vase humide à proximité immédiate de l'eau. L'émergence se produit de jour, généralement sur des plantes herbacées.

Les adultes se nourrissent principalement de diptères (mouches, moustiques....) qu'ils capturent en vol. Les larves aquatiques sont généralement carnassières et consomment de petits invertébrés (vers et autres larves d'insectes) pendant tout leur cycle de développement qui dure 2 ou 3 ans.



Cordulie métallique

Cycle de vie des Odonates

La flore semi-émergée comme l'iris, le jonc et le roseau est une végétation essentielle pour les insectes comme les Odonates (famille des libellules) dont le cycle de vie comporte 2 phases : une phase aquatique avec l'oeuf et la larve, une phase aérienne avec la nymphe et l'adulte.

1 - Accouplement

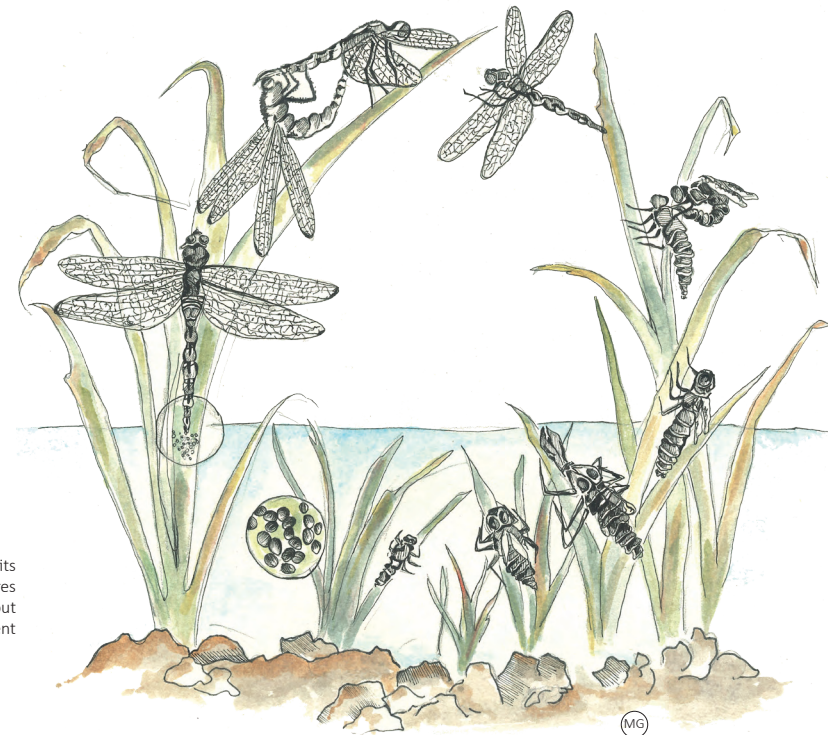
Le mâle saisit la femelle derrière la tête avec ses appendices anaux ; et celle-ci replie son abdomen vers l'avant pour mettre en contact leurs pièces copulatrices. Ils forment ce qu'on appelle une « roue d'accouplement ».

2 - Dépôt des oeufs

La femelle pondra plusieurs centaines d'oeufs dans l'eau, dans des tiges creuses ou des végétaux morts.

3 - Larve

Les larves aquatiques sont généralement carnassières. Elles consomment de petits invertébrés (vers et autres larves d'insectes) pendant tout leur cycle de développement qui dure 2 ou 3 ans.



6 - Phase d'envol

Avant de s'envoler, les ailes se déploient et sèchent au soleil.

5 - La nymphe

La nymphe correspond à un stade immobile qui dure plusieurs semaines le temps que des changements internes importants s'effectuent.

4 - Les mues

La larve passe par une mue imaginale (qui verra sortir l'imago ou insecte adulte).

Cycle de vie d'une libellule

Enquête dans le marais

La zone humide accueille une faune importante et variée, certes difficile à observer mais de nombreux indices signalent sa présence : traces dans la terre humide, noisettes rongées par un mulot, passage d'un renard ou d'un blaireau, pelote de réjection d'une chouette au pied d'un arbre ou plumes au sol.

Qui a perdu cette plume ?



○

A

Geai des chênes
Garrulus glandarius



○

B

Huppe fasciée
Upupa epops



○

C

Buse variable
Buteo buteo



○

D

Pic vert
Picus viridis



MG

○

E

Pie bavarde
Pica pica



Héron cendré
Ardea cinerea

Castor d'Eurasie

Castor fiber

Ce grand rongeur aquatique fréquente les cours d'eau de taille moyenne et les berges végétalisées de saules et de peupliers. Strictement végétarien, ce rongeur se nourrit d'écorces, de feuilles et de jeunes pousses d'arbres. Il raffole tout particulièrement des bois tendres comme les saules et les peupliers.

Le castor est monogame et social. Il vit généralement en petits groupes familiaux de 4 à 6 individus.

Après son installation, une famille de castors reste fidèle à son territoire. Les accouplements ont lieu dans l'eau, entre les mois de janvier et de mars. Les femelles donnent naissance à 1 seul petit par portée entre la mi-mai et la mi-juin.

Le castor marque son territoire par un dépôt de sécrétions sur les berges. Ses indices de présence, également nommés symptômes sont variés : coupe de bois, chantiers, réfectoire...



Castor d'Eurasie

DANS LA PLAINE AGRICOLE, LE LONG DE LA VOIE ROMAINE



Spéculaire miroir-de-Vénus
Legousia speculum-veneris



Pavot hybride
Papaver hybridum



Aigremoine eupatoire
Agrimonia eupatoria

Une biodiversité remarquable... mais discrète à découvrir

Entre la forêt de Moulière et la vallée du Clain, une plaine vallonnée aux sols argileux et sableux se déploie d'est en ouest.

Au nord-est, apparaissent du bocage et des vignes. Au sud-ouest, s'étendent des terres plus limoneuses et calcaires. Elles regorgent de céréales d'hiver, blé, orge, seigle pour 70% et du maïs, colza, tournesol et sorgho pour 30%.



Œdicnème criard et ses oeufs
Burhinus oedicnemus



Busard cendré
Circus pygargus

Sur la plaine cultivée, l'ABC a permis d'inventorier 95 espèces végétales dont 15 plantes messicoles. 54 espèces d'oiseaux dont 15 patrimoniales ont également été relevées.

Les messicoles, comme la Pensée des champs ou le Spéculaire miroir-de-Vénus, sont des plantes annuelles compagnes des moissons. Elles sont indicatrices des pratiques agricoles (labour, couverture végétale, intrants, rotation, assolement). Ce sont des espèces fortement menacées.

Les oiseaux des champs, comme l'Alouette des champs et le Bruant proyer, mais aussi l'Œdicnème criard ou le Busard cendré, sont des espèces patrimoniales à fort enjeu de préservation. Notre collectivité a une responsabilité importante quant à la préservation de ces espèces végétales et animales.

Moineau domestique
Passer domesticus



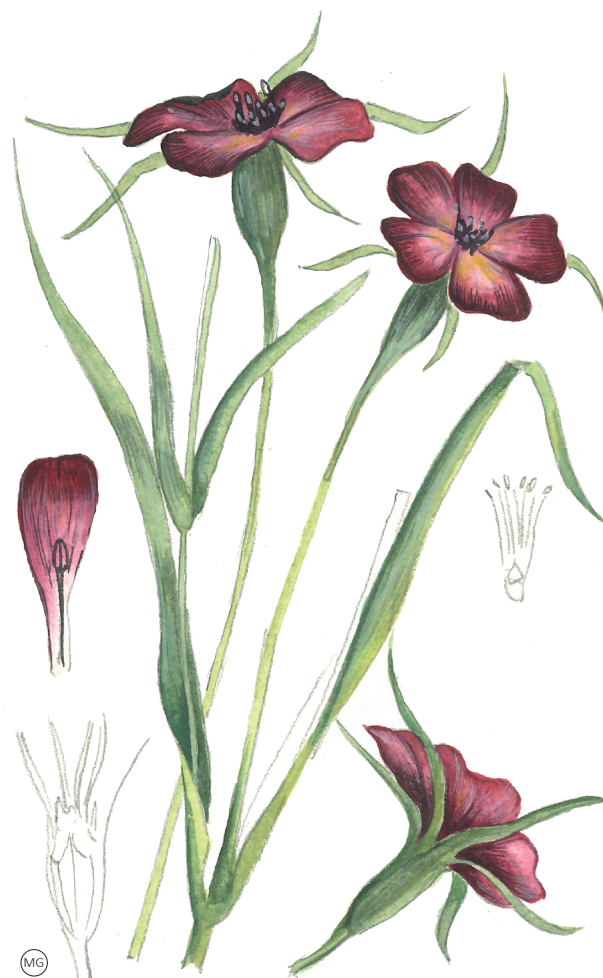
Citron
Gonepteryx rhamni



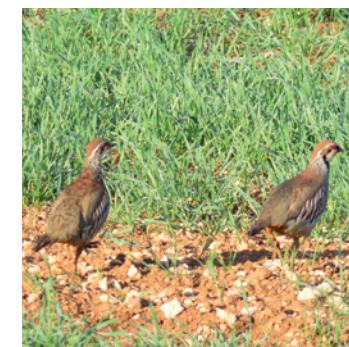
La Nielle des blés

Agrostemma githago

La Nielle des blés était autrefois redoutée car elle pouvait produire une farine toxique, quand ses graines se mêlaient au blé.



Piéride de la rave
Pieris rapae



Perdrix rouge
Alectoris rufa



Busard cendré
Circus pygargus

La Piéride, l'amie des agriculteurs et des jardiniers

La Piéride du chou apprécie les potagers et les champs cultivés ; elle dépend de plusieurs plantes hôtes : le Chou commun, le Navet potager, le colza ou encore l'Alliaire officinale qui sont consommés par sa chenille. La large présence de ces plantes hôtes lui permet en effet de s'installer dans de nombreuses cultures, céréales, légumineuses, haies.

Ces plantes hôtes étant pour la plupart cultivées, la Piéride peut être très mal perçue des jardiniers et agriculteurs. Or, ce papillon est aussi un pollinisateur qui subit massivement les insecticides des cultures de colza. Ses chenilles sont aussi victimes d'autres insectes. Les Piérides du chou migrent et se déplacent souvent, parfois en grand nombre.

Coquelicot hybride

Papaver hybridum

Le Pavot hybride est une plante annuelle ou bisannuelle de 10 à 50 cm de hauteur. On retrouve cette plante dans les moissons sur des sols calcaires. Elle est menacée par l'intensification des pratiques agricoles et l'utilisation généralisée des herbicides.

Coquelicot argémone

Papaver argemone

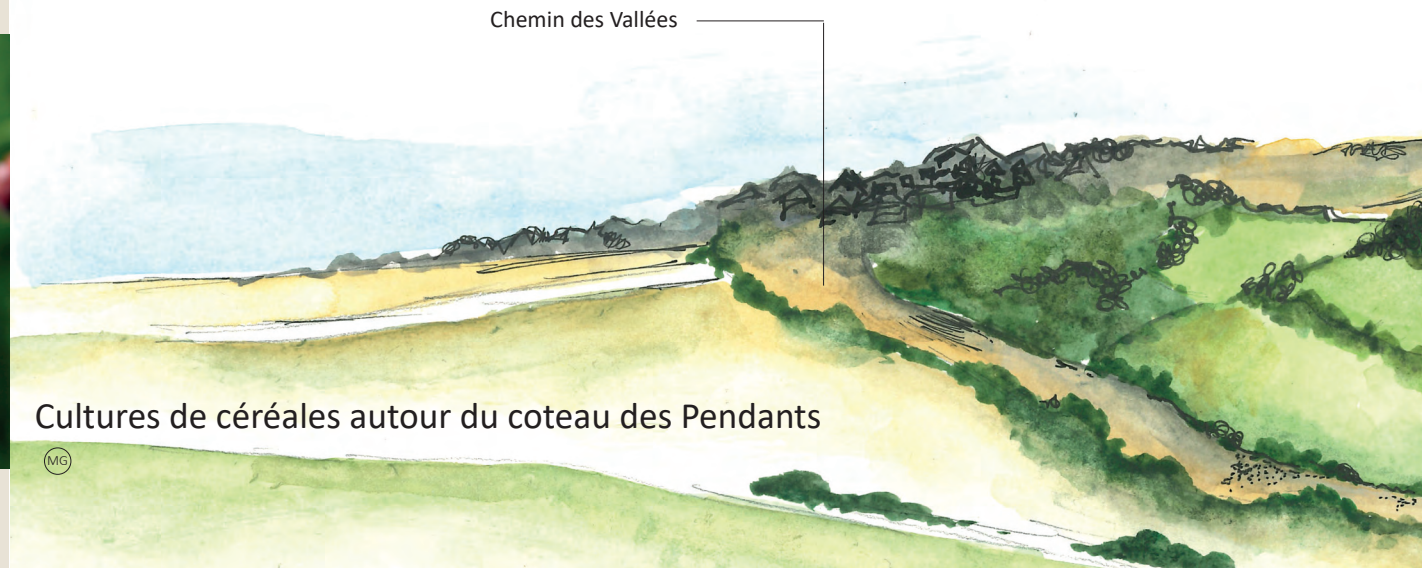
Le Pavot argémone est une plante annuelle velue à tige de 10 à 40 cm. Les fleurs sont rouge-clair et assez petites. On peut l'observer dans les cultures sur sable ou limon acide. L'espèce est menacée par la modernisation des pratiques agricoles.



Messicoles et pratiques agricoles

Les plantes messicoles sont des espèces végétales qui bordent les cultures céréalières. Vivaces ou annuelles, elles se sont adaptées pour survivre aux labours et profiter des soins des cultures. Les messicoles sont une source de nourriture pour de nombreuses espèces comme l'Alouette des champs, qui consomme ses graines en hivernage.

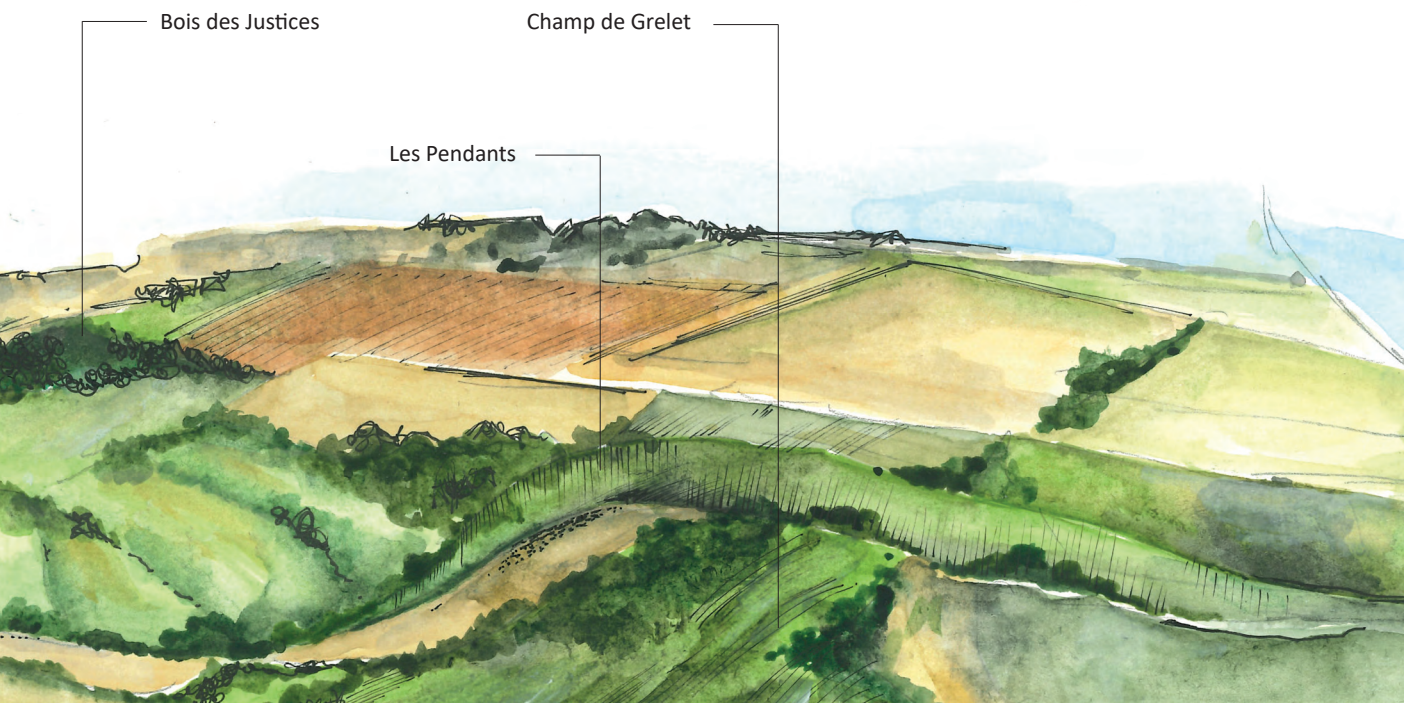
Les plantes messicoles dépendent des insectes pour leur pollinisation. Abeilles, bourdons, mouches, papillons, carabes fécondent plus de 60% de ces espèces. Les insectes pollinisent également les cultures. Ainsi, messicoles, insectes pollinisateurs et cultures sont-ils interdépendants.



La plupart des plantes messicoles sont fortement menacées, que ce soit en Poitou-Charentes ou à l'échelle nationale. Elles se raréfient, amoindrissant la richesse botanique, et par extension, la richesse entomologique (insectes) et ornithologique (oiseaux). Les pratiques agricoles comme l'utilisation d'intrants, l'agrandissement des parcelles et la modification des techniques culturales dégradent cette biodiversité.

Pour sauvegarder la biodiversité, il faut créer des bandes enherbées qui favorisent l'abondance des auxiliaires, punaises, coccinelles, araignées, papillons, carabes, syrphes, abeilles, chrysopes. Ils permettent de lutter naturellement contre les ravageurs (pucerons) et donc limitent l'utilisation d'insecticides.

Deux espèces de messicoles recensées sur la commune sont inscrites sur la liste des espèces végétales menacées en Poitou-Charentes. Le Pavot hybride et le Pavot argémone sont des espèces déterminantes pour la création des ZNIEFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) de Poitou-Charentes.



Alouette des champs

Alauda arvensis

Alors que c'est une auxiliaire précieuse des cultures, l'Alouette des champs est inscrite sur la liste rouge des espèces menacées en France. Elle s'attaque aux chenilles et aux pucerons en période estivale. Cette dévoreuse d'insectes participe à la lutte contre de nombreuses espèces nuisibles pour les cultures.

L'alouette est présente sur les champs de céréales. La modification des techniques agricoles et notamment le changement de la date des semis (initialement au printemps, et maintenant avant l'hiver) est la principale cause du déclin de cette espèce.

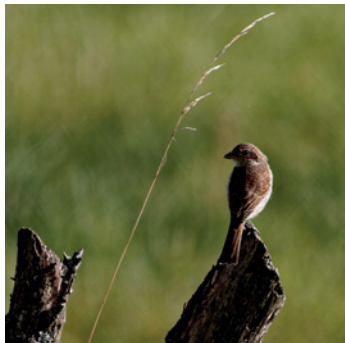
Les herbicides et insecticides réduisent aussi l'abondance d'insectes consommés pendant la période de reproduction. Cet oiseau est également un bon indicateur de l'état de la biodiversité. Sa présence dénote ainsi une bonne capacité d'accueil d'autres espèces animales.



ENTRE BOCAGE ET CHEMINS, DE LA JONCHÈRE AUX LISES



Paon-du-jour
Aglais io



Pie-grièche écorcheur
Lanius collurio



Grand Rhinolophe
Rhinolophus ferrumequinum

Indispensables haies champêtres

48 km de haies recensées et 109 arbres isolés

Habitat incontournable pour de nombreuses espèces, lieu de nidification, d'alimentation ou d'hivernage, les haies remplissent des missions essentielles pour le maintien d'une biodiversité riche et dense.

Prunellier, cornouiller, aubépine sont autant de plantes « hôtes » pour les insectes, de fruits pour les oiseaux, de couverts pour les amphibiens et de gîtes potentiels pour les chauves-souris.



Aubépine monogyne
Crataegus monogyna

Tarier pâle
Saxicola torquatus



Mésange bleue
Cyanistes caeruleus

Les haies délimitaient les parcelles des cultures. Elles ont façonné le patrimoine paysager. La modification des techniques agricoles a entraîné leur suppression massive sur la commune. Bienfaitrices, les haies limitent l'érosion des sols en assurant une meilleure infiltration de l'eau. Elles diminuent également la pollution des nappes phréatiques.

En reliant les éléments naturels d'un territoire (bois, prairies, mares...) les haies constituent des couloirs de déplacement, des corridors pour la faune. Elles favorisent donc le brassage génétique entre populations isolées.

Les haies stockent le carbone, protègent du vent, favorisent la biodiversité. La commune de Dissay oeuvre avec les associations Prom'haies, Dissay Nature et les Disséens pour replanter arbres, arbustes et buissons le long des parcelles cultivées et des chemins. Des actions participatives sont réalisées avec des bénévoles et des élèves de l'école Paul-Emile Victor (Dissay), et du collège Saint-Exupéry (Jaunay-Marigny).

La haie au fil des saisons....cochez !

Printemps ——— Eté ——— Automne ——— Hiver



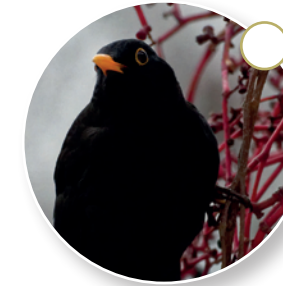
Mésange charbonnière
Parus major



Fauvette à tête noire
Sylvia atricapilla



Serin cini
Serinus serinus



Merle noir
Turdus merula



Ronce des bois
Rubus plicatus



Fusain d'Europe
Euonymus europaeus



Prunellier
Prunus spinosa



Lierre grimpant
Hedera helix



Le Flambé
Iphiclides podalirius



Robert-le-Diable
Polygonia c-album



Hérisson d'Europe
Erinaceus europaeus



Lièvre d'Europe
Lepus europaeus

SUR LE COTEAU DES PENDANTS ET LES PELOUSES SÈCHES



Germandrée botryde
Teucrium botrys



Lin sous-arbrisseau
Linum suffruticosum



Cerisier de Sainte-Lucie
Prunus mahaleb

Le coteau des Pendants, une impression de sud

Le coteau des Pendants est une ZNIEFF : Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique. Son exposition en versant ensoleillé, chaud et pentu sur un sol calcaire est propice au développement de pelouses sèches à orchidées.

Situé en rive droite de la vallée du Clain, le coteau des Pendants est le versant sinueux nord-est dominant une vallée sèche orientée sud-est à nord-ouest.



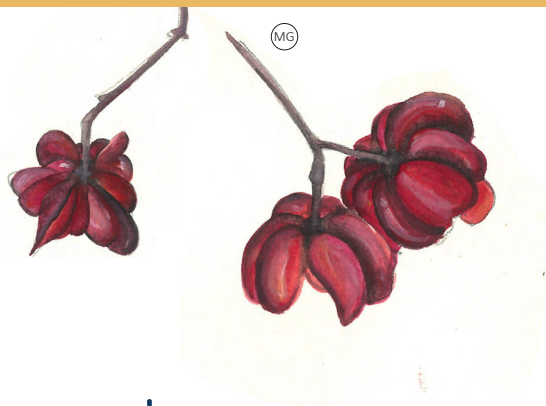
Cerisier de Sainte-Lucie
Prunus mahaleb

Depuis les années 1980, le coteau est désigné en ZNIEFF pour sa mosaïque d'habitats et de plantes spécifiques. Ces pelouses sont colonisées par des friches herbacées à genévriers et des fourrés à prunelliers et à troènes.

Le coteau des Pendants héberge un habitat naturel et des espèces patrimoniales, végétales comme la germandrée, le buplèvre et animales comme la Fauvette grisette et la Linotte mélodieuse, le Criquet de la palène, et l'Azuré du serpolet.

Préserver le coteau en maintenant ses habitats, sa flore et sa faune spécifiques est une priorité pour la commune. Le Conservatoire d'Espaces Naturels de Nouvelle-Aquitaine et l'association Dissay Nature sont associés à sa gestion.

Fruit du Fusain d'Europe
Euonymus europaeus



Le Lézard à deux raies sentinelle bio-indicatrice

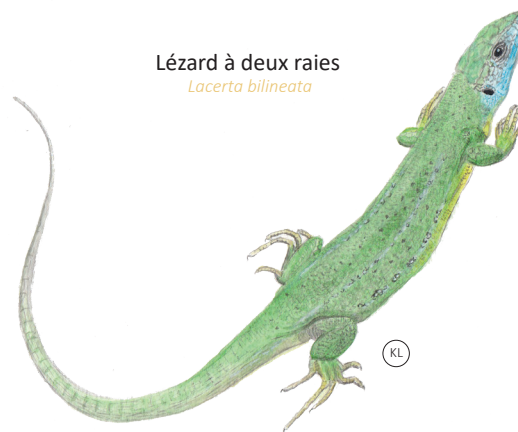
Par la présence de pierriers, terrains secs, soleil et chaleur, le coteau calcaire est très favorable à l'installation des reptiles comme le Lézard à deux raies. Ceux-ci trouvent des conditions de vie optimales pour leur thermorégulation ainsi qu'une nourriture assurée par la structure de la végétation et des micro-habitats.

En effet les reptiles n'ont pas besoin d'une surface très importante mais plutôt d'un habitat dense et complexe qui regroupe haies, lisières, pierriers, bandes enherbées et bord de chemins.

Les reptiles réagissent fortement aux changements de condition de leur milieu. Ce sont des espèces sentinelles bio-indicatrices de la qualité de l'écosystème terrestre.

La conservation des reptiles passe par la préservation du paysage et d'une mosaïque d'habitats. Malheureusement la mise en culture ou la pollution des sols et de l'eau raréfient leurs populations. De plus les reptiles pâtissent d'une image dangereuse et hostile.

Lézard à deux raies
Lacerta bilineata



N'oublions pas que parmi les reptiles, les couleuvres font partie intégrante d'une pyramide alimentaire. Leur disparition entraîne la prolifération de micro-mammifères, tels mulots et campagnols et un déséquilibre de l'écosystème !



Busard Saint-Martin
Circus cyaneus



Erable de Montpellier
Acer monspessulanum



Couleuvre helvétique
Natrix helvetica



Fusain d'Europe
Euonymus europaeus

L'Azuré du Serpolet

Phengaris arion

Les papillons dépendent des plantes qui permettent leur reproduction et leur croissance. La plupart des espèces de papillons fréquentent un milieu unique et une plante hôte. A chacun son habitat spécifique : prairie humide, coteau calcaire ou boisement.

Le cycle biologique de l'Azuré du Serpolet est très particulier puisqu'il dépend de l'origan et d'une fourmi hôte spécifique.

Ce papillon fréquente les pelouses sèches et les friches. Son espérance de vie est de quelques jours, sa période de vol coïncide avec la période de floraison de l'origan.

La ponte a lieu sur les boutons floraux. Ensuite les chenilles se développent sur les fleurs avant de se laisser tomber au sol pour être recueillies par les fourmis.



Azuré du Serpolet
Phengaris arion



Le coteau se caractérise par la présence d'habitats naturels à valeur patrimoniale élevée : des pelouses calcaires sèches (formations herbacées basses et denses) et des prairies calcaires très sèches (formations herbacées rases et écorchées).

Autrefois, ces pelouses et prairies sèches étaient entretenues par un pacage de quelques chèvres et moutons. La modernisation des pratiques agricoles a réduit ces espaces. La dégradation des pelouses sèches, l'enfrichement arbustif et l'invasion d'une graminée, le Brachypode, ont fermé le milieu.



Azuré du Serpolet

Le papillon et la fourmi

L'Azuré du Serpolet réalise la dernière étape de son développement dans la fourmilière. La chenille consomme des larves et des nymphes de fourmi, et produit une substance sucrée dont les fourmis se nourrissent.

Après une pause hivernale, la chenille va passer au stade de la chrysalide, puis devenir papillon et sortir de la fourmilière. Le cycle de vie rend ce papillon très fragile. L'embroussaillage ou la mise en culture raréfient son habitat.

Les pelouses sèches, un habitat à préserver



Crique de la Palène
Stenobothrus lineatus



Ecopâturage



Orchis bouc
Himantoglossum hircinum



Cartographie - Le coteau des Pendants

Une graminée envahissante, le Brachypode

Les orthoptères - grillons, criquets, sauterelles - et les papillons sont des indicateurs biologiques des habitats des pelouses sèches. Leur présence ou leur absence reflète la qualité du milieu.

Les inventaires menés sur la commune révèlent un groupe de papillons spécifiques aux pelouses et aux prairies calcaires comme le Mélitée des Centaurées ou l'Argus bleu nacré.

La diversité des espèces végétales sur le coteau (Buplèvre en faux, Lin sous-arbrisseaux, Germandrée botryde) tend à se raréfier sur les parcelles dégradées au profit du Brachypode. Le Crique de la Palène est une espèce très exigeante sur ses habitats, elle fréquente les pelouses xérophiles donc à végétation pauvre et éparse. L'envahissement par le Brachypode lui est néfaste à terme, il engendre un appauvrissement des espèces végétales et des insectes associés.

Plusieurs types de mesures peuvent être prises pour lutter contre l'envahissement des pelouses par le Brachypode, mais aussi contre la repousse des arbustes. Pâturage, fauchage et export sont quelques-unes des actions préconisées. Elles sont recensées dans un document de gestion établi par le CEN-NA et l'association Dissay Nature.



Clématite des haies
Clematis vitalba



Achillée millefeuille
Achillea millefolium



Petite-centaurée commune
Centaureum erythraea

Partager nos lieux de vie

Des mauvaises herbes, des herbes folles, des sauvages de ma rue, des fouines, des renards, des hérissons, des Effraies des clochers, des hirondelles, des Lézards des murailles....

La faune sauvage partage, colonise, envahit, s'introduit dans nos espaces privés, nos jardins, nos maisons, nos rues, nos trottoirs et même notre clocher !



Mouron des champs
Lysimachia arvensis



Carotte sauvage
Daucus carota



Mésange bleue
Cyanistes caeruleus

Belle-Dame
Vanessa cardui

L'observation attentive de notre flore et notre faune révèle une belle diversité.

Le Moineau domestique sous les tuiles, la pipistrelle derrière le volet, le crapaud dans le potager, tous ont trouvé un lieu de vie et partagent le gîte et parfois le couvert avec nous. Plantain sur le trottoir, mouron dans le jardin, ortie près du composteur ou orpin sur le muret ont colonisé un habitat favorable à leur développement.

Connaître les espèces, la faune et la flore du bâti aide à déterminer les endroits favorables, à conserver leurs gîtes et à comprendre ce qui les menace.

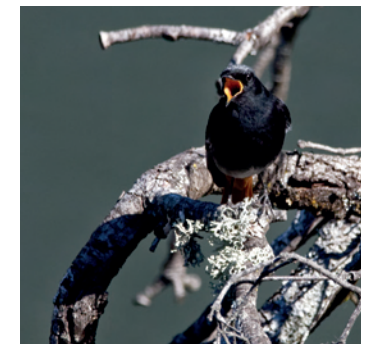
Rénover et aménager le bâti

Le bâti ancien présente de nombreux avantages pour les Hirondelles de fenêtres, Martinets noirs, Moineaux domestiques, Rougequeues noirs ou encore pour les chauves-souris.

- 1 Trou de boulin = Rougequeue noir
- 2 Sous-toit, sous-tuile et queue de vache = Hirondelle de fenêtre
- 3 Feuilles sèches = Hérisson d'Europe
- 4 Regard humide = Crapaud épineux
- 5 Grenier = Pipistrelle commune
- 6 Pierres = Lézard des murailles



Huppe fasciée
Upupa epops



Rouge-queue noir
Phoenicurus ochruros



Chevêche d'Athéna
Athene noctua

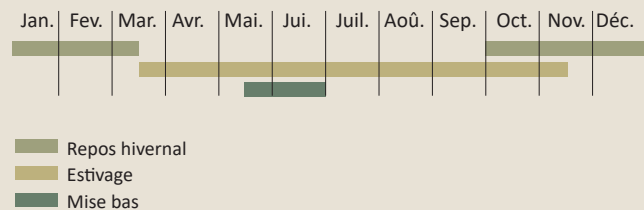
Grand Murin

Myotis myotis

En période hivernale, cette grande chauve-souris, une des plus grandes d'Europe, est presque exclusivement cavernicole. Le Grand Murin est observé très couramment à l'unité ou en petits groupes dans des sites de dimensions modestes tels des grottes, des carrières, des caves ou encore des fours à chaux.

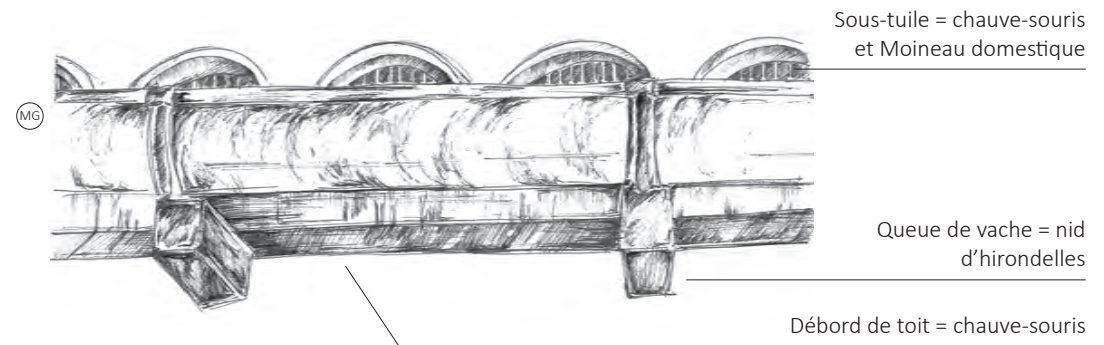
En été, les colonies de reproduction s'installent dans les vastes combles des bâtiments. Dans ses territoires de chasse, le Grand Murin capture les proies au sol, essentiellement des coléoptères. Ses habitats de prédilection sont les vieilles forêts de chênes ou de hêtres, les milieux bocagers ainsi que les prairies fauchées et les pelouses pourvues de haies.

Cycle biologique simplifié



Grand Murin

Quelques habitats du bâti



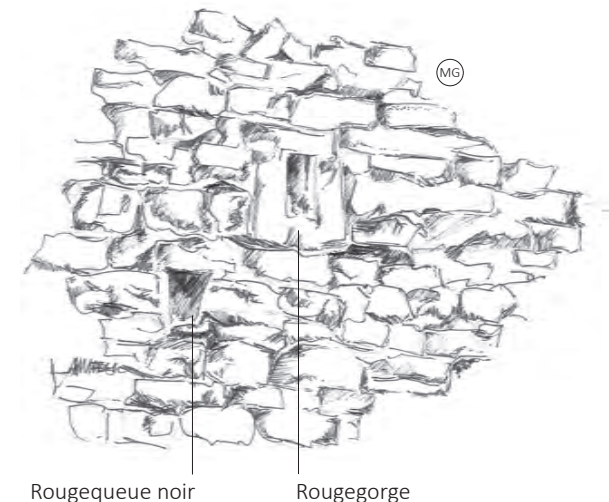
Les oiseaux du bâti sont dits cavernicoles. Ils cherchent des fentes et des cavités pour établir leur nid. Murs et clôtures, combles et greniers, poutres en bois et tuiles retournées ou encore trous de boulin offrent de précieuses opportunités d'installation.

Aujourd'hui, l'érosion importante des habitats naturels et le déclin de la faune doivent nous encourager à mettre en place des mesures pour faciliter l'installation de ces espèces dans notre bâti.

Conservation des cavités existantes, construction de cavités visibles ou invisibles ou encore installation de nichoirs : de nombreuses possibilités s'offrent à nous pour accueillir cette biodiversité.

La rénovation ne s'oppose pas à la protection ! Il suffit juste de prendre les précautions nécessaires : réalisation des travaux en dehors des périodes de nidification, utilisation de produits non toxiques, préservation des accès pour abriter la faune.

Trou de boulin



Protéger les chiroptères

Les chauves-souris sont des mammifères peu connus et fragiles. Toutes les espèces sont protégées. Malheureusement elles pâtissent d'une mauvaise réputation et continuent d'exister dans l'imaginaire populaire comme des animaux maléfiques.

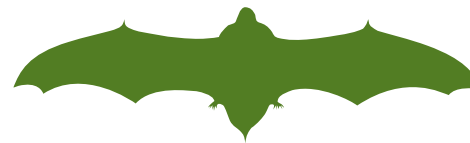
Et pourtant les chiroptères sont nos meilleurs alliés ! Principalement insectivores, ils prennent le relais nocturne des oiseaux et assurent le contrôle et la régulation des ravageurs dans les cultures (Pyrale du maïs).

Ce sont de véritables auxiliaires pour les agriculteurs. Les chauves-souris sont très exigeantes sur les milieux qu'elles fréquentent. Elles sont donc de bonnes indicatrices de la qualité ou de l'érosion des habitats.

Les chauves-souris font face à une chute croissante de leurs populations. Ce déclin est dû à la disparition de leurs habitats de chasse, à la destruction et la perturbation de leurs gîtes de reproduction et d'hibernation et à la suppression des haies. La disparition des insectes par les traitements chimiques impacte leur alimentation.

Protéger les chauves-souris profite également à de nombreuses espèces de la faune sauvage. C'est pourquoi on dit des chiroptères qu'ils sont « des espèces parapluie ».

- Espèces forestières et de bocage
- Espèces du bâti



Noctule de Leisler
Nyctalus leisleri



Sérotine commune
Eptesicus serotinus



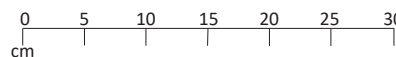
Pipistrelle commune
Pipistrellus pipistrellus



Grand Rhinolophe
Rhinolophus ferrumequinum



Petit Rhinolophe
Rhinolophus hipposideros



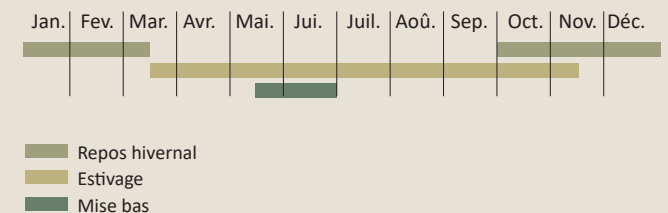
Sérotine commune

Eptesicus serotinus

En période hivernale, cette chauve-souris utilise les bâtiments, les murs et parfois les cavités souterraines. En été, les colonies de reproduction s'installent dans les combles des bâtiments - églises, châteaux, maisons individuelles - dès lors que les conditions de température sont favorables.

La Sérotine commune peut également s'installer dans des cavités d'arbres. Elle chasse dans tous types d'habitats, exception faite des zones de plaines. Elle chasse dans un rayon de 4 à 5 km autour de son gîte et affectionne le bocage et les haies.

Cycle biologique simplifié



Sérotine commune

EN FORÊT DE MOULIÈRE ET DANS LE DÉFENS



Chêne sessile
Quercus petraea



Fraisier des bois
Fragaria vesca



Empreintes du Blaireau européen
Meles meles



Pic noir
Dryocopus martius

Dans la forêt, la rencontre avec la faune est souvent fortuite et fugace. L'activité animale, le déplacement, l'alimentation nous sont révélés par des traces : restes de repas, cônes de pin rongés par l'écureuil, arbustes abrutis écorcés par un chevreuil, crottes ou fèces de martre ou renard, empreintes dans la boue du chemin.

Qui est passé dans la forêt ?

Le sanglier marque 4 ongles formant un sabot

Le renard a 4 doigts marqués

L'écureuil marque 5 doigts et son pied

Le cerf a 2 sabots larges arrondis

Le blaireau a 5 coussinets et une large paume

Le chevreuil a 2 sabots fins et pointus

La martre marque 5 griffes et 5 coussinets, dont 4 très visibles.



Tourterelle des bois
Streptopelia turtur

Ecureuil	Cerf	Sanglier	Martre	Blaireau	Chevreuil	Renard
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
(A)	(B)	(C)	(D)	(E)	(F)	(G)

La lisière, une zone de transition et de rencontre

La lisière ou ourlet forestier assure la transition entre les cultures et la forêt. C'est un espace de rencontre, une zone tampon ou écotone qui joue le rôle de corridor pour de nombreuses espèces animales forestières.



Circaète Jean-le-Blanc
Circaetus gallicus



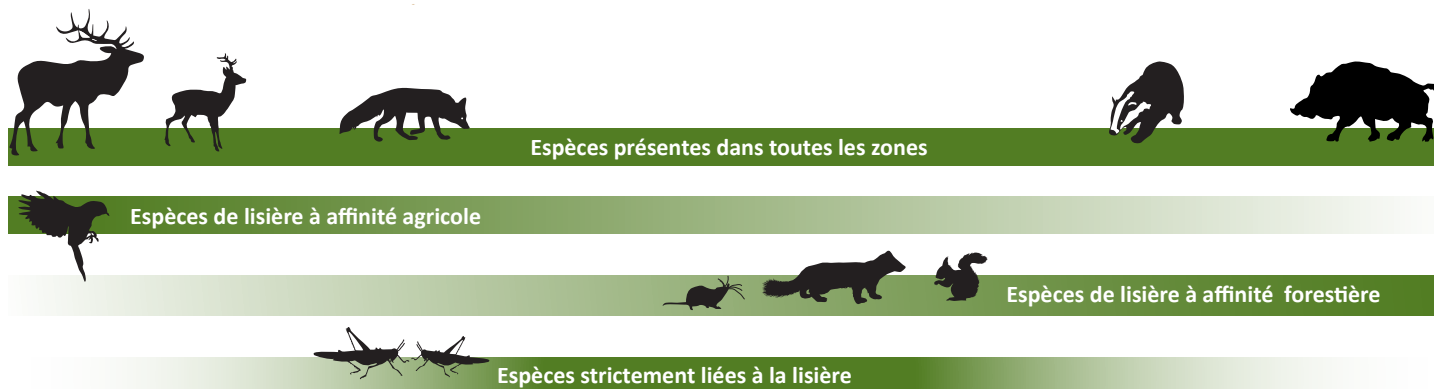
Sanglier
Sus scrofa



Cerf élaphe
Cervus elaphus



Chouette hulotte
Strix aluco



Glossaire

Assolement : Procédé de culture par succession et alternance sur un même terrain pour conserver la fertilité du sol.

Auxiliaires de cultures : Espèces animales utiles aux plantes cultivées, soit en tant que prédateurs, pollinisateurs ou agents pathogènes.

Bio-indicateur : Espèce qui reflète la diversité, l'état d'un habitat ou l'impact produit sur la biodiversité.

Brassage génétique : Le résultat aléatoire des croisements dans une population d'espèce.

Chiroptère : Mammifère appelé couramment chauve-souris.

Ecosystème : Ensemble d'êtres vivants qui vivent au sein d'un milieu ou d'un environnement spécifique et interagissent entre eux au sein de ce milieu et avec ce milieu.

Espèce patrimoniale : Espèce protégée, menacée, rare, avec un intérêt scientifique et écologique.

Intrants : Produits apportés aux sols et aux cultures pour améliorer les rendements.

Nappe phréatique : Nappe d'eau à faible profondeur qui alimente les puits et les sources en eau potable, qui est exposée à la pollution de surface.

Plante vivace : Plante pérenne, pouvant vivre plusieurs années.

Ravageur : Espèce considérée comme nuisible pour les cultures, les jardins et pour les arbres.

Houblon grimpant
Humulus lupulus



Galinule poule d'eau
Gallinula chloropus



Notes personnelles

Rédaction : Alain Gallou-Remaudière, Marie Gachignat

Crédits photos : Samuel Ducept, Miguel Gailledrat, Caroline Lemenicier, Elen Lepage, Dominique Lusseau, Phot'Oeil 86, Alain Daviol, Didier Coupeau, Alain Persuy, Alain Gallou-Remaudière, Marie Gachignat

Graphisme et maquette : Marie Gachignat

Illustrations, schémas et cartographies : Katia Lipovoï (KL), Marie Gachignat (MG)

Relecteurs : Laurence Gallou-Remaudière, Samuel Ducept, Michel Granger, Patrick Sitaud, Pierre Brémond, Michel François



